



CIÉRA
Centre interuniversitaire d'études
et de recherches autochtones



Association Étudiante Autochtone

*Études autochtones : transformations,
apports et nouveaux horizons*

Colloque annuel
12-13 avril 2012
Auditorium Jean-Paul Tardif
Pavillon La Laurentienne



La tenue du colloque du CIÉRA et de l'AEÉA a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants :

Secrétariat
aux affaires
autochtones

Québec 

Ressources naturelles
et Faune

Québec 

Éducation,
Loisir et Sport

Québec 



Faculté de droit
Département d'anthropologie
Département de science politique
Département de sociologie
École d'architecture
École de service social
Faculté de foresterie, de géographie et de
géomatique



CHAIRE CONDITION AUTOCHTONE
Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée



le mouvement d'une conscience étudiante



Commission de la santé et des services sociaux
des Premières Nations du Québec et du Labrador



Une initiative étudiante appuyée par



Direction des services aux étudiants
Bureau de la vie étudiante



Desjardins
Caisse de Wendake

INSTITUT
Tshakapesh



Table des matières

Présentation du colloque annuel CIÉRA-AÉA 2012	1
<u>Judi 12 avril : Recherches en cours</u>	3
Mot de bienvenue	3
Première session.....	4
« Expression culturelle autochtone »	
Deuxième session.....	5
« Adaptation et résilience dans les mondes contemporains »	
Troisième session	6
« Dynamiques d’affirmation identitaire »	
Quatrièmes sessions.....	7
Session salle 1 : « Enjeux sociaux »	
Session salle 2 : « Défis actuels en milieu scolaire »	
Soirée culturelle autochtone	9
<u>Vendredi 13 avril : Études autochtones : transformations, apports et nouveaux horizons</u>	15
Conférences d’ouverture	15
Première session « Partenariats de recherche »	16
Deuxième session « Les autochtones et les gouvernements ».....	17
Troisième session « Relations entre autochtones et allochtones »	18
Table-ronde de clôture	19
« Retour sur les 25 ans du centre de recherche (GÉTIC) et les 10 ans du CIÉRA »	
Cocktail et lancement de livres	20
<u>Résumés des communications</u>	21
Remerciements	41
Le Comité organisateur 2012	43
Les Cahiers du CIÉRA – abonnement	45
Formulaire de désistement pour l’enregistrement audio et vidéo	47

Colloque annuel CIÉRA-AÉA 2012

Présentation

Dans le cadre du 10^e anniversaire de son colloque, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), en partenariat avec l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA), propose une rétrospective sur les dernières décennies d'études autochtones en mettant l'accent sur les transformations, les apports et les nouveaux horizons de la recherche. Le choix de cette thématique souligne également le 25^e anniversaire du centre de recherche, auparavant nommé Groupe d'études inuit et circumpolaires (GÉTIC).

Bien que les recherches sur les sociétés autochtones du monde aient débuté il y a plus d'un siècle, le terme « études autochtones » est très récent. Il exprime des changements importants dans les dynamiques de recherche qui ont débuté dans les années 1970. À cette époque, la création de revues scientifiques, telles que *Recherches amérindiennes au Québec* et *Études Inuit*, et de centres de recherche, notamment, ont fourni aux chercheurs de nouveaux outils de communication et ainsi permis aux études autochtones de prendre une forme plus organisée. Durant la même période, en réaction à la parution du Livre Blanc du gouvernement Trudeau, les autochtones du Canada sont devenus beaucoup plus actifs sur la scène politique et dans la communauté scientifique. L'émergence des études autochtones concorde donc avec une volonté de détachement vis-à-vis des politiques coloniales de la part des chercheurs ainsi qu'avec des mouvements d'émancipation des sociétés autochtones.

Depuis 10 ans, le CIÉRA se consacre aux études autochtones en exploitant particulièrement les thématiques de résistance, de réappropriation et de guérison en lien avec l'histoire coloniale. Les recherches qui ont été entreprises ont traité des différents discours et pratiques autochtones visant une reprise de contrôle des autochtones sur leur vie ; c'est-à-dire leur corps, leur espace, leur identité, leur histoire, leurs droits et leur développement social et économique. Le colloque *Études autochtones : transformations, apports et nouveaux horizons* pose les questions suivantes : qu'est-ce que ces études ont apporté à la pratique ? Quels changements ont-elles traversés en quelques décennies ? Et quelles pistes reste-t-il à explorer ? Nous toucherons ici trois aspects de ces questions : les partenariats de recherche, les autochtones et les gouvernements et, enfin, les relations entre autochtones et non-autochtones.

Les dynamiques et partenariats de recherche

Le premier axe concerne les multiples changements qui sont survenus au sein des études autochtones au plan de leur organisation et de leurs dynamiques. Des formules et des pratiques novatrices permettent dorénavant à des acteurs provenant d'horizons variés de travailler au sein d'une même équipe de recherche et de se pencher sur des enjeux tout à fait originaux. Les ARUC (Alliance de recherche universités-communautés) sont un exemple de ce type de regroupement où l'interdisciplinarité et la collaboration entre chercheurs, experts, acteurs communautaires et membres des communautés autochtones mettent de l'avant des approches complémentaires dans le but d'aborder des thèmes pertinents autant pour le milieu académique que pour les collaborateurs autochtones. En prenant une place de plus en plus marquée au sein de la communauté scientifique, ces derniers rendent par ailleurs possible la poursuite du processus de décolonisation de la recherche tout en enrichissant les discours et les réflexions d'ordre méthodologique et éthique.

Les autochtones et les gouvernements

Le second axe aborde les thématiques de la gouvernance, de l'auto-détermination et des relations globales entre les gouvernements provinciaux, fédéraux et autochtones. La création de nouveaux territoires autochtones ou d'instances nationales, telle que l'Assemblée des Premières nations, et les transformations apportées aux législations touchant les peuples autochtones canadiens sont autant d'évènements qui ont transformé les rapports entre les gouvernements autochtones et non autochtones au Canada au cours des dernières décennies. Ailleurs dans le monde, la création de la Déclaration universelle des droits des peuples autochtones, de la Commission de vérité et réconciliation et de tribunaux ont eu des effets tout aussi importants. Quels progrès les peuples autochtones ont-ils réalisés et quelles luttes reste-t-il à livrer ?

Les relations autochtones-allochtones

Les études autochtones ont encore beaucoup à apporter à la documentation des relations entre autochtones et allochtones, mais aussi en ce qui concerne l'amélioration de celles-ci. De nombreuses tensions persistent entre les différentes nations autochtones et non autochtones, tensions qui se déploient tant au sein d'une même ville qu'entre communautés. Quel est le rôle et le potentiel transformateur des études autochtones et des organismes communautaires dans l'harmonisation des relations entre autochtones et non-autochtones, dans la transformation de l'opinion publique ou encore dans l'intégration des autochtones en milieu urbain ?

Fidèle à son format habituel, le colloque débutera le jeudi 12 avril 2012 avec la présentation des recherches en cours. La soirée sera ensuite consacrée aux performances artistiques qui témoigneront de la vitalité des expressions culturelles autochtones. Les réflexions et les échanges concernant les transformations, les apports et les nouveaux horizons des études autochtones prendront place le vendredi 13 avril 2012.

COLLOQUE ANNUEL CIÉRA-AÉA 2012

Programme



Jeudi 12 avril **Présentation des recherches en cours**

8h30 Accueil et inscriptions

8h45 Mot de bienvenue
Patrick Verret, président de l'AÉA
Martin Hébert, directeur du CIÉRA

9h00-10h30

1^{ère} session

EXPRESSION CULTURELLE AUTOCHTONE

Présidée par **Laurent Jérôme**, membre du CIÉRA, Musée de la civilisation

9h00-9h15 *L'œuvre de l'artiste huron/wendat Zacharie Vincent (1815-1886) : reconstruction du sujet autochtone par l'image*

Louise Vigneault, professeure agrégée, Histoire de l'art, Université de Montréal

9h15-9h30 *Arts et transformations des identités féminines : les femmes artistes maories en Nouvelle-Zélande*

Catherine Pellini, candidate au doctorat en anthropologie, Université d'Ottawa

9h30-9h45 *Transmission culturelle et négociation des relations à travers le théâtre chez les Maori en Aotearoa, Nouvelle-Zélande*

Geneviève Dupuis, candidate à la maîtrise en anthropologie, Université d'Ottawa

9h45-10h00 *Le futur des « Aboriginal Studies » au Québec : enjeux identitaires et interventions littéraires*

Sarah Henzi, Ph. D. en études anglaises, Université de Montréal

10h00-10h30 **Période de discussion**

10h30-10h45 Pause-café

10h45-12h15

2^{ème} session

**ADAPTATION ET RÉSILIENCE DANS LES MONDES
CONTEMPORAINS**

Présidée par **Pierre-Boris N'nde Takukam**, candidat au doctorat en anthropologie,
Université Laval

10h45-11h00 *Les perspectives de maintien des activités des populations pastorales
indigènes de l'Himalaya indien occidental*

Noëlle Counord, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval
et École des hautes études en science sociale à Paris

11h00- 11h15 *Dynamiques sociales et entrepreneuriat religieux au Cameroun :
ontologie « Beti » et pratiques de bien-être dans les mouvements
pentecôtistes à Yaoundé*

Séraphin Guy Balla Ndegue, candidat au doctorat en anthropologie,
Université Laval

11h15-11h30 *Chasse et exploitation minière : enjeux contemporains sur le territoire
à Qamani'tuaq (Baker Lake) au Nunavut*

Pascale Laneuville, candidate à la maîtrise en anthropologie, Université
Laval

11h30-11h45 *Adaptation et résilience des peuples autochtones (et Baka) face aux
mutations socio-environnementales*

Jean Pierre Nguede Ngono, candidat au doctorat, Université de Yaoundé

11h45-12h15 **Période de discussion**

12h15-13h30 Dîner libre

13h30-15h00

3^{ème} session

DYNAMIQUES D’AFFIRMATION IDENTITAIRE

Présidée par **Séraphin Guy Balla Ndegue**, candidat au doctorat en anthropologie, Université Laval

13h30-13h45 *Approche critique du concept de patrimoine : sens et significations, et stratégies patrimoniales chez les Cris du Québec*

Paul Wattez, candidat au doctorat en anthropologie, Université de Montréal

13h45-14h00 *L’indien, sujet politique ? Luttés symboliques autour des représentations autochtones dans les discours politiques au Mexique et en Équateur*

Dominik Marchand, candidat à la maîtrise en science politique, Université d’Ottawa

14h00-14h15 *Je veux être Diaguita : la construction d’une identité indigène au Chili*

Galo Antonio Luna Penna, candidat à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

14h15-14h30 *Le leadership autochtone, un concept qui se discute. Les formes de légitimation des positions de pouvoir chez les Inuit du Nunavik (XXe-XXIe siècle).*

Caroline Hervé, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval et École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)

14h30-15h00 **Période de discussion**

15h00-15h15 Pause-café

15h15-16h45 Quatrièmes sessions

<p style="text-align: center;">Session salle 1 : ENJEUX SOCIAUX</p> <p style="text-align: center;">Présidée par Jean-François Fortier, candidat au doctorat en sociologie, Université Laval</p>	<p style="text-align: center;">Session salle 2 : DÉFIS ACTUELS EN MILIEU SCOLAIRE</p> <p style="text-align: center;">Présidée par George Boniface Nlend V, candidat au doctorat en sociologie, Université Laval</p>
<p>15h15-15h30 <i>Aménagement urbain et contexte décisionnel : forces et acteurs sociaux concourant à la formation des communautés innues</i></p> <p>Matthieu Déborbe, candidat à la maîtrise en Aménagement du territoire et développement régional, Université Laval</p>	<p>15h15-15h30 <i>Les approches multimédia au service d'une nouvelle narrativité de l'éducation autochtone : pistes prometteuses</i></p> <p>Julie Vaudrin-Charrette, candidate à la maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal</p>
<p>15h30-15h45 <i>La participation des organisations régionales aux politiques d'habitation au Nunavik</i></p> <p>Aude Therrien, candidate à la maîtrise en science politique, Université Laval</p>	<p>15h30-15h45 <i>Apport à la compréhension de l'expérience scolaire de persévérants universitaires des Premières nations au Québec : le cas d'étudiants de l'UQAC</i></p> <p>Jo-Anni Joncas, candidate à la maîtrise en éducation, Université du Québec à Chicoutimi</p>
<p>15h45-16h00 <i>La pauvreté multidimensionnelle et les Inuits de l'Arctique canadien</i></p> <p>Maxime Perreault, candidat à la maîtrise en sociologie, Université Laval</p>	<p>15h45-16h00 <i>L'intervention jeunesse...autrement</i></p> <p>Zoltan Buki, coordonnateur du projet <i>Passages-Jeunesse</i></p>
<p>16h00-16h15 <i>Feux de forêt et conséquences sociales en forêt boréale : exemple d'un feu de forêt du printemps 2010- Nitaskinan, Mauricie, Québec</i></p> <p>Noémie Gonzalez, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval</p>	<p>16h00-16h15 <i>Culture, pédagogie et communication : comment les enseignants Qallunaat du Nunavik s'adaptent-ils au contexte culturel ?</i></p> <p>Kathy Sauvageau, candidate à la maîtrise en éducation, Université du Québec en Outaouais</p>
<p>16h15-16h45 Période de discussion</p>	<p>16h15-16h45 Période de discussion</p>

16h45-17h00 Pause-café

17h00-19h30 Souper libre

19h30 Soirée culturelle autochtone
Théâtre de la Cité universitaire, Pavillon Palasis-Prince, Université Laval

Soirée culturelle autochtone

Jeudi 12 avril 2012, 19h30

Théâtre de la Cité universitaire, Pavillon Palasis-Prince, Université Laval, Québec
Ouvert au grand public. Prix de l'entrée : 5\$, gratuit aux moins de 12 ans

Maître de cérémonie : Claudine Renaud, Huronne-Wendat de Wendake

PREMIÈRE PARTIE (1h15)

Vidéoclips

Agoodah Pictures et Musique nomade
Looks Like Change (To Me), CerAmomy, Cris (Eeyou), Mistissini et Whapmagoostui 2012,
Agoodah Pictures
Ninan ki Osimak, Laura Niquay, Atikamekw, Wemotaci 2012, Musique nomade
Ni Matisivin, Pascal Ottawa, Atikamekw, Manawan 2011, Musique nomade

Courts-métrages

Wapikoni Mobile
Mother Earth Cries, Daniel Boucher, Atikamekw, Wemotaci 2009
Chevelure de la vie, Réal Junior Leblanc, Innu, Uashat mak Mani-utenam 2011
Aitun (Coutumes), Kevin Bellefleur, Innu, Unaman-shipu 2011
La joie de vivre, Jérémy Vassiliou, Innu, Uashat mak Mani-utenam 2011
Savages perdus, Réal Junior Leblanc, Innu, Uashat mak Mani-utenam et Shanouk Newashish,
Atikamekw, Wemotaci 2011

Conte

Germaine Mesténapéo, Innue de Nutashkuan, conteuse

Chants traditionnels au tambour

Groupe Odaya

DEUXIÈME PARTIE : Concerts (1h30)

Laura Niquay
Atikamekw de Wemotaci, auteure-compositrice-interprète

Claude McKenzie
Innu de Mani-utenam, auteur-compositeur-interprète, ancien membre de Kashtin

Musiciens accompagnateurs :
Patrick Boivin, Atikamekw de Wemotaci, bassiste
Gilles Sioui, Huron-Wendat de Wendake, guitariste
Christian Morissette, Québécois, batteur

Soirée culturelle autochtone

Claudine Renaud

Huronne-Wendat de Wendake, maître de cérémonie la Soirée culturelle autochtone 2012

Claudine Renaud est Huronne-Wendat de la famille Sioui, du clan de l'ours et vit à Wendake. Enseignante à l'école primaire de profession, elle est aussi comédienne et conteuse. Elle a notamment joué des rôles principaux dans les pièces de Louis-Karl Picard-Sioui *Le mangeur de mondes*, présentée au Musée de la civilisation lors du colloque Anthropologie des cultures globalisées en 2007 et *Perles de mémoire*, présentée à l'Université Laval lors du 40e anniversaire du département d'anthropologie en 2010.

PREMIÈRE PARTIE

Sélection spéciale de vidéoclips et de courts-métrages autochtones

Ces œuvres livrent des réflexions et des messages d'espoir, tout en partageant passions et plaisirs autochtones.

Vidéoclips

Looks Like Change (To Me)

CerAmony, Cris (Eeyou), Mistissini et Whapmagoostui, 2012, Agoodah Pictures

Le vidéoclip *Looks Like Change (To Me)* montre la mobilisation politique des jeunes à partir d'images des mouvements « Occupy » de Montréal, New York, Oakland, Philadelphie et London. Ambassadeur de la jeunesse crie de la Baie-James, CerAmony est un groupe engagé formé des auteurs-compositeurs-interprètes crs Pakesso Mukash et Matthew A. Iserhoff. Après avoir remporté le prix de l'*Auteur-compositeur de l'année* aux Canadian Aboriginal Music Awards, le duo remportait en 2011 le prix Juno de l'*Album autochtone de l'année* et le trophée *Teweikan du Choix des radios*. www.ceramony.ca

Ninan ki Osimak (Nous, tes petits-enfants)

Laura Niquay, Atikamekw, Wemotaci, 2012, Musique nomade

Auteure-compositrice-interprète atikamekw, Laura Niquay chante pour sa *kokom* (grand-mère), intégrant à sa composition folk des chanteurs au tambour et un violoneux.

Ni Matisivin (Ma vie)

Pascal Ottawa, Atikamekw, Manawan, 2011, Musique nomade

Auteur-compositeur-interprète atikamekw et guitariste de grand talent, Pascal Ottawa chante sa vie dans un décor forestier. Il sortira sous peu son album *Nimatsivin* réalisé avec le Studio Makusham de Mani-utenam.

Courts-métrages

Mother Earth Cries

Daniel Boucher, Atikamekw, Wemotaci, 2009, Wapikoni Mobile

Autour d'un feu, tambours et chants traditionnels.

Chevelure de la vie

Réal Junior Leblanc, Innu, Uashat mak Mani-utenam, 2011, Wapikoni Mobile
Exploration poétique sur la fusion entre la nature et l'Homme. Présenté au cinéma en première partie du film Mesnak d'Yves Sioui-Durand.

Aitun (Coutumes)

Kevin Bellefleur, Innu, Unaman-shipu, 2011, Wapikoni Mobile
Josephis et Nashtash, un couple d'ânés de La Romaine (Unaman-shipu), nous partagent leur savoir de la culture innue à travers la pratique du plumage et de l'évidage d'eiders.

La joie de vivre

Jérémy Vassiliou, Innu, Uashat mak Mani-utenam, 2011, Wapikoni Mobile
Jeune Innu âgé de 11 ans, Jérémy nous livre un message d'espoir en nous parlant de ce qui lui donne le goût de vivre. Prix du public Astral lors du Lancement international 2011 du Wapikoni Mobile, Festival du nouveau cinéma, Montréal.

Sauvages perdus

Réal Junior Leblanc, Innu, Uashat mak Mani-utenam et Shanouk Newashish, Atikamekw, Wemotaci, 2011, Wapikoni Mobile et UQÀM
Exploration des techniques d'animation. Film d'animation urbain réalisé lors d'un atelier d'une semaine à Montréal en 2011, avec la collaboration de l'UQÀM.

Germaine Mesténapéo

Innue de Nutashkuan, conteuse

Germaine Mesténapéo est une *Innushkneu* (femme innue) née dans la communauté innue de Nutashkuan. Artiste, féministe et engagée, elle a tour à tour été animatrice communautaire, journaliste et agente d'information pour les Mamit Innuat (Innus de l'Est) à la société de communication atikamekw-montagnaise (SOCAM) d'abord, puis au sein d'un organisme politique, le Conseil Atikamekw-Montagnais (CAM). Après avoir longuement tenté de défendre la parole des femmes, Germaine Mesténapéo s'est tournée vers ses racines pour tenter d'aider sa communauté à surmonter ses difficultés. Elle est retournée aux études en muséologie, où elle a fait une recherche sur le tambour innu *teueikan* pour le Musée canadien des civilisations, puis a réalisé un Baccalauréat en travail social. Elle collabore actuellement avec les chercheurs du projet *Des tentes aux maisons – volet innu* de l'ARUC Tetuan, afin de mettre en conte les paroles livrées en entrevue par les Innus rencontrés.

Consciente des limites de la politique, elle explore maintenant les arts pour communiquer son expérience de femme innue et sa culture. C'est en 2006, lors de la première édition du Festival du conte et de la légende de l'Innuadie de Natashquan (Acadiens) et de Nutashkuan (Innus), qu'elle a découvert son goût pour le conte et son talent de conteuse. Depuis, elle raconte ses contes à travers les festivals du Québec. Elle s'inspire des histoires de sa famille et de la vie quotidienne en forêt, en communauté autochtone ainsi qu'en centre urbain. Ricaneuse et rêveuse, les contes de Shanimen Mishtanapeu (son nom en *innu-aimun*) expriment les histoires animistes et spirituelles de sa culture.

« Pour moi, le conte et le dessin sont une découverte récente. Ces deux médiums représentent un doux tremplin pour la connaissance de la culture amérindienne, pour nous autochtones et pour les autres cultures. »

Odaya

Femmes de diverses nations autochtones, chants traditionnels au tambour à main

Odaya est un groupe de chants traditionnels au tambour formé de femmes de diverses nations autochtones. Fondé en 2007 alors que ses membres fondatrices travaillaient au sein de l'Association des Femmes autochtones du Québec (FAQ) à Kahnawake, son mandat est de créer, de chanter et de célébrer la richesse des cultures des Premières nations, tout en appuyant divers projets et événements sociaux, culturels et artistiques qui visent à promouvoir les droits des femmes et des peuples autochtones.

Le groupe était formé initialement de Kim Picard (Innu), Anik Sioui (Wendat), Émilie Monnet (Anishinabe), Kary-Ann Deer (Mohawk), Morningstar Orr (Crie de l'Alberta) et Lisa Gagné (Saulteux de la Saskatchewan). Depuis, Kary-Ann et Morningstar ont quitté et Natasha Coulombe (Métis de l'Alberta) a joint le groupe.

Au cours des dernières années, Odaya a donné de nombreuses représentations au sein d'événements artistiques très diversifiés, comme les festivals Accès-Asie, Multi-Montréal, Présence autochtone et l'événement Domagaya lors du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Ses membres participent également à plusieurs échanges artistiques et interculturels, notamment à la *Conférence internationale sur les arts pour le changement social* à Manille, aux Philippines, en 2011. Elles s'appêtent à participer en mai 2012 au projet d'échange artistique, interculturel et intergénérationnel *Chants de deuil, chants de vie* qui réunira des chanteuses, danseuses et percussionnistes autochtones et rwandaises, soit Odaya et le groupe de jeunes filles atikamekw au tambour Shining Star de Wemotaci ainsi que le groupe de femmes rwandaises Ingoma Nshya et un groupe de jeunes danseurs rwandais de Montréal.

lors de la soirée, nous aurons l'occasion d'entendre Odaya en formation réduite, avec Émilie Monnet (Anishnabe) et Lisa Gagné (Saulteux). Émilie Monnet est une artiste d'origine anishnabe et française menant divers projets d'art engagé autochtone et interculturel, fondatrice d'Onishka et membre du duo artistique autochtone Bird Messengers.

www.onishka.org

DEUXIÈME PARTIE

Concert folk-rock

Laura Niquay

Atikamekw de Wemotaci, auteure-compositrice-interprète

Laura Niquay est une auteure-compositrice-interprète atikamekw de Wemotaci. Pour sa voix puissante en langue atikamekw, son style folk-rock profondément senti et ses propos engagés vers un avenir meilleur pour la jeunesse autochtone, elle fut la lauréate du trophée

Teweikan de la Relève de la première édition du Gala de musique autochtone Teweikan qui se tenait au Cabaret du Capitole de Québec en octobre 2011. À cette occasion, l'animatrice Isabelle Guilbeault à Espace Musique de Radio-Canada la comparait à la chanteuse rock américaine Melissa Etheridge. Sa chanson gagnante, *Ka Kinkwantciok*, parle d'une expérience déterminante vécue au site ancestral de ce nom. C'est un lieu où elle s'est ressourcée en retrouvant sa force de vivre, son identité et sa relation à la forêt.

Laura chante et joue de la guitare depuis qu'elle a 16 ans. La Tournée Soleil Levant a révélé son talent en 2005 sur la scène de l'Impérial de Québec et à la télévision APTN, aux côtés d'autres artistes Innus et Atikamekw comme Bryan André, Petapan et Arthur Petiquay. Initiée par l'auteur-compositeur-interprète et guitariste Huron-Wendat Gilles Sioui et le réalisateur québécois Yvon Lemieux, cette tournée rencontrait les jeunes dans quatre communautés atikamekw et innues et culminait en un spectacle télévisé à l'Impérial de Québec avec les artistes participants. Laura a ensuite enregistré l'album *Anacic* (2005) avec Arthur Petiquay, où figurent trois de ses compositions. Elle compte une dizaine de chansons à son actif, dans le style folk-rock qu'elle affectionne particulièrement. Elle projette d'enregistrer son propre album dans un avenir rapproché. Dernièrement, elle a enregistré quelques chansons et le vidéoclip *Ninan ki Osimak* avec le studio ambulant Musique nomade.

Musique nomade : www.musiquenomade.com/

www.youtube.com/watch?v=NfLtMZRwbzU

Gala Teweikan : www.teweikan.com/?s=audio&cd_id=32

www.youtube.com/watch?v=o8c4f9brNqw&feature=related

Claude McKenzie

Innu de Mani-utenam, auteur-compositeur-interprète, ancien membre de Kashtin

Innu, Claude McKenzie est auteur-compositeur-interprète, chanteur contemporain héritier de ses ancêtres, guitariste, harmoniciste, arrangeur musical et bête de scène aux émotions contagieuses. Membre du légendaire duo Kashtin avec lequel il a connu un succès international et enregistré *Kashtin* (1989), *Innu* (1991) et *Akua tuta* (1994), il poursuit maintenant sa carrière solo, d'où sont issus les trois albums *Innu Town* (1996), *Pishimuss* (2004) et *Inniu* (2009). Dans le style folk-rock-pop innu qui lui est propre, il chante et compose dans sa langue *innu-aimun* des chansons romantiques et festives adressant des réalités et préoccupations contemporaines partagées par bien des autochtones. Ses interprétations oscillent entre l'énergie éclatée d'un grand rocker, incitant à vivre pleinement et sans contrainte, et l'expression d'émotions, de problèmes et de désirs de mieux-être par des chansons plus introspectives. Comme ses ancêtres innus, mais en écho aux courants musicaux contemporains, il chante pour manifester une présence au monde, pour mieux vivre.

Né à Schefferville (Qc) en 1967, Claude McKenzie a grandi dans la communauté voisine de Matimekush – Lac John située en plein cœur du territoire ancestral innu fréquenté par sa parenté, à la frontière du Québec et du Labrador. Il est ancré depuis 1973 dans la communauté de Mani-utenam (près de Sept-Îles, Qc) et il a également vécu plusieurs années à Montréal, tout en parcourant l'Amérique du Nord et l'Europe. Chez lui, le don musical est de famille ; c'est un don spirituel, dans la continuité du mode d'être innu ancestral, étant issu

d'une famille de chanteurs traditionnels au tambour *teueikan*. Il a commencé à chanter à l'âge de sept ans, a eu sa première guitare à neuf ans, il fait des spectacles depuis l'âge de huit ans et compose des chansons depuis l'adolescence. Avec Florent Vollant, il a accompagné le pionnier de la musique folk innue, Philippe McKenzie, de 1982 à 1985, et a formé le groupe Kashtin en 1984, le groupe de musique autochtone ayant eu le plus grand succès commercial de l'histoire des Premières nations au Canada. Leurs trois albums se sont vendus à près de 500 000 copies internationalement et ont reçu quatre Félix ainsi que trois nominations aux prix Juno. Leurs centaines de spectacles ont attiré plus d'un million de spectateurs au Canada, aux États-Unis, dans plusieurs pays d'Europe incluant l'Europe de l'Est et en Asie, en Corée du Sud. En 1997, Claude McKenzie a reçu une nomination aux prix Juno pour *Innu Tomn*, son premier album solo, et une autre en 2005 pour *Pishimuss*. Aujourd'hui, à partir de Mani-utenam, il chante et voyage encore à travers le Québec, en particulier dans le Nord, ainsi qu'à travers le Canada et les États-Unis. Toujours en création, il prépare depuis 2010 un quatrième album solo de ses compositions au Studio Inniun à Uashat (près de Sept-Îles). Il y joue lui-même presque tous les instruments et y crée presque tous les arrangements musicaux, appréciant cette liberté et cette indépendance.

MySpace : www.myspace.com/claudemckenzie

SOCAM : www.socam.net/claudemcKenzie.html

TAM : www.publiccite.com/tam/

Makusham : www.makushamtv.ca/artist/claude-mckenzie

Textes écrits par Véronique Audet en collaboration avec les artistes.

COLLOQUE ANNUEL CIÉRA-AÉA 2012

Programme

Vendredi 13 avril **Études autochtones : transformations, apports et nouveaux horizons**

8h30 Accueil et inscriptions

9h00-9h40 Conférences d'ouverture

Jacques Kurtness

Plus ou moins 40 ans d'études autochtones

Innu de Mashteuiatsh, professeur associé (psychologie) à l'UQAC, membre du réseau DIALOG et membre du bureau de direction du CIÉRA

Françoise Morin

Avancées et obstacles dans la reconnaissance des Peuples autochtones pendant la dernière décennie

Anthropologue, professeure émérite à l'Université Lyon 2, professeure associée à l'Université Laval (anthropologie), chercheure associée au CIÉRA et membre du réseau DIALOG

9h40-10h00 Période de discussion

10h00-10h15 Pause-café

10h15-11h45

1^{ère} session

PARTENARIATS DE RECHERCHE

Sous la présidence de **Paul Charest**, anthropologue, professeur retraité associé à l'Université Laval et membre émérite du CIÉRA

10h15-10h30 ***L'ARUC Tetauan : vers une appropriation du bâti innu***

Gaëlle André-Lescop, ingénieure, directrice adjointe - Immobilisations et infrastructures, membre du comité de gestion – Innu TakuaiKAN Uashat mak Mani-utenam

10h30-10h45 ***Kwatate'ndiara's : Mettons nos mains parmi les autres***

Megan Lukaniec, linguiste wendat, membre du CIÉRA et de l'ARUC Yawenda

Geneviève Larose-Farmer, candidate à la maîtrise en anthropologie à l'Université Laval, membre du CIÉRA et de l'ARUC Yawenda

10h45-11h00 ***Favoriser la co-construction des connaissances en contexte autochtone :***

l'expérience de l'Alliance de recherche ODENA

Carole Lévesque, professeure à l'Institut national de la recherche scientifique, directrice de DIALOG et codirectrice de l'ARUC ODENA

11h00-11h15 **Commentaire de la présidence**

11h15-11h45 **Période de discussion**

11h45-13h15 Dîner offert aux participants du colloque –
Salle à manger du Pavillon La Laurentienne

13h15-15h00

2^{ème} session

LES AUTOCHTONES ET LES GOUVERNEMENTS

Sous la présidence de **Paule Halley**, professeure titulaire de la Faculté droit, Université Laval

13h15-13h30 ***Assimilation ou intégration forcée***

Raymond Sioui, directeur adjoint au Conseil en Éducation des Premières nations (CEPN)

13h30-13h45 ***L'enclave « Premières nations »***

Patrice Lacasse, gestionnaire du Bureau de développement social à la Commission de la santé et des services sociaux des Premières nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL)

13h45-14h00 ***Défis et priorités des Inuit du Nunavik***

Donat Savoie, membre émérite du CIÉRA,
Chevalier de l'Ordre national du Québec

14h00-14h15 ***L'enquête auprès des peuples autochtones***

Éric Guimond, directeur de la recherche stratégique aux Affaires autochtones et Développement du Nord Canada (AADNC)

14h15-14h30 ***La toponymie autochtone au Québec***

Hélène Lacoursière et **Jean-Luc Lavoie**, géographes et agents de recherche, Commission de toponymie du Québec

14h30-14h45 **Commentaire de la présidence**

14h45-15h00 **Période de discussion**

15h00-15h15 Pause-café

15h15-16h30

3^{ème} session

RELATIONS ENTRE AUTOCHTONES ET ALLOCHTONES

Sous la présidence **Claude Gélinas**, anthropologue et professeur agrégé au département de philosophie et d'éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke.

15h15-15h30 ***Trois secondes, trois minutes, trois heures, trois semaines***

Yvan Croteau, ingénieur forestier, Commission forestière régionale de l'Abitibi-Témiscamingue et collaborateur de l'Institut de développement durable des Premières nations du Québec et du Labrador (IDDPNQL)

15h30-15h45 ***Le Mouvement des centres d'amitié autochtones et les relations autochtones-allochtones***

Mathieu-Joffre Lainé, agent de recherche au Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ)

15h45-16h00 ***Programme Sensibilisation : à la Rencontre Québécois-Autochtone Sous le Shaputuan***

Danielle Hervieux, conseillère en culture innue au sein de l'Institut Tshakapesh

16h00-16h15 **Commentaire de la présidence**

16h15-16h30 **Période de discussion**

16h30-16h45 Pause-café

16h45-17h15

Table-ronde de clôture

RETOUR SUR LES 25 ANS DU CENTRE DE RECHERCHE (GÉTI) ET LES 10 ANS DU CIÉRA

Martin Hébert, anthropologue, professeur agrégé au département d'anthropologie de l'Université Laval et directeur du CIÉRA

Louis-Jacques Dorais, anthropologue, professeur retraité de l'Université Laval et chercheur au CIÉRA

Bernard Saladin d'Anglure, C.M., anthropologue, professeur émérite de l'Université Laval, retraité, professeur associé au département d'anthropologie, membre émérite du CIÉRA et membre régulier du réseau DIALOG.

17h15

Cocktail et lancement de livres

Lancement des numéros 8 et 9 des *Cahiers du CIÉRA*, intitulés *Le bien-être et la santé autochtone*, sous la direction d'Aurélie Maire et Moustapha Faye et *Initiatives, avancées et succès autochtones*, sous la direction de Florence Roy-Allard et Marie-Pierre Renaud.

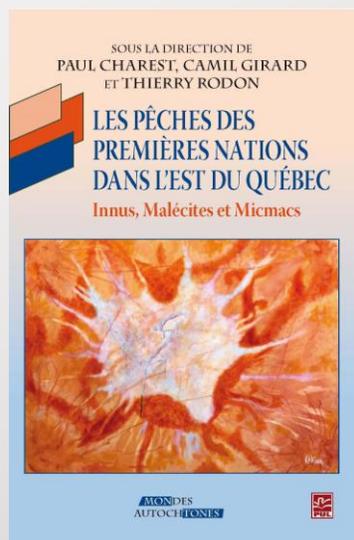
Ces deux nouveaux numéros des *Cahiers du CIÉRA* abordent des thématiques d'actualité qui s'inscrivent dans la continuité des discussions engagées lors du colloque annuel CIÉRA-AÉA qui s'est déroulé à l'Université Laval le 14 et 15 avril 2011. Le numéro 8 est consacré à une réflexion pluridisciplinaire sur la thématique du bien-être et de la santé autochtones. Le numéro 9 aborde, les initiatives, avancées et succès autochtones relevant notamment des domaines de l'éducation, de la politique et du développement socio-économique.



s'inscrivent dans la continuité des discussions engagées lors du colloque annuel CIÉRA-AÉA qui s'est déroulé à l'Université Laval le 14 et 15 avril 2011. Le numéro 8 est consacré à une réflexion pluridisciplinaire sur la thématique du bien-être et de la santé autochtones. Le numéro 9

aborde, les initiatives, avancées et succès autochtones relevant notamment des domaines de l'éducation, de la politique et du développement socio-économique. Les *Cahiers du CIÉRA* publient les actes de colloques, de journées d'études et de séminaires organisés par les chercheurs du CIÉRA, ainsi que leurs projets d'ouvrages collectifs et des contributions ponctuelles. La publication des *Cahiers du CIÉRA* est également ouverte aux membres des Premières nations et aux Inuit, ainsi qu'à tous les chercheurs intéressés aux questions autochtones.

Lancement du livre *Les pêches des Premières nations dans l'Est du Québec : Innus, Malécites et Micmacs* par Paul Charest, Camil Girard et Thierry Rodon (dir.).



Depuis une décennie, la pêche commerciale joue un rôle fondamental dans le développement économique et social et l'affirmation de l'autonomie des nations autochtones établies sur les rives de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent. Depuis toujours, les peuples autochtones pratiquent la pêche tant en eaux douces qu'en milieu marin, mais l'importance de cette activité dans l'économie et la vie quotidienne des nations et des communautés autochtones du Québec est demeurée jusqu'à présent largement méconnue. En faisant connaître la situation des nations innues, malécites et micmaques des zones côtières du Québec actuel, leurs urgents besoins de développement et les efforts qu'elles déploient pour y arriver, entre autres par la pêche commerciale, ce livre veut contribuer à les aider dans leur prise en charge. La mondialisation et la reconnaissance de l'autonomie des peuples autochtones du Québec et du Canada à travers l'activité de la pêche sont les enjeux qui sous-tendent les contributions des auteurs de cet ouvrage.

Résumés des communications

Gaëlle André-Lescop

Ingénieure, directrice adjointe - Immobilisations et infrastructures, membre du comité de gestion – Innu TakuaiKAN Uashat mak Mani-utenam

L'ARUC Tetauan : vers une appropriation du bâti innu

L'ARUC Tetauan est une Alliance de recherche universités-communautés (ARUC) entre des communautés innues du Québec et des chercheurs de l'Université Laval. Cette ARUC vise à renforcer les capacités de conception et de gestion des infrastructures durables qui prennent en considération la culture innue. Pour ce faire, l'ARUC Tetauan dresse un portrait de la situation passée et présente des communautés innues pour les outiller à mieux répondre aux besoins actuels et aux aspirations de ses habitants.

Cette conférence dressera un portrait de ce qu'est l'ARUC Tetauan afin de mettre en lumière le partenariat unique qu'elle a réussi à créer. Celle-ci regroupe, en effet, sept communautés innues du Québec et des chercheurs de l'Université Laval de différents domaines d'études autour de la question de l'habitation et de l'habitat dans un contexte de recherche-crédation collaborative.

Séraphin Guy Balla Ndegue

Candidat au doctorat en anthropologie, Université Laval

Dynamiques sociales et entrepreneuriat religieux au Cameroun : ontologie « Beti » et pratiques de bien-être dans les mouvements pentecôtistes à Yaoundé

Notre recherche s'intéresse à différentes pratiques initiées par le mouvement pentecôtiste « *La Vraie Église de Dieu* » (True Church of God) pour le bien-être de ses fidèles : les veillées de prières, les séances de délivrance et de guérison, et la collecte des fonds de charité. Introduite sur le sol camerounais autour de l'année 1980 par des immigrants nigériens, la « Vraie Église de Dieu » est aujourd'hui le plus actif des mouvements pentecôtistes dans la ville de Yaoundé, capitale politique du Cameroun, ville cosmopolite où cohabitent de nombreux groupes ethniques, dont l'ethnie autochtone « Beti ».

L'abondante littérature sur les groupes pentecôtistes les présente généralement comme des espaces où les individus trouvent des repères face à une modernité insécurisée (P. J. Laurent 2003) qui génère de nombreuses quêtes de sens relevant de l'économie des désirs inassouvis (A. Mbembe 2000), et qui se solde implacablement par un accès de sorcellerie. Ces groupes religieux s'illustrent aussi par leur prétention à offrir une sorte de blindage spirituel contre les forces du mal et toutes sortes de

sortilèges, et interpellent les fidèles à s'affranchir des pressions de la tribu et de la tradition (B. Meyer 1998). Sans perdre leur pertinence, le malaise que ces analyses suscitent est qu'elles mobilisent de nombreux dualismes pour présenter le pentecôtisme dans une perspective fonctionnaliste. Mais leur valeur heuristique repose en ceci qu'elles invitent à interroger la signification sociale et culturelle de la montée des multiples demandes de sens non comblées par les idéologies modernes en Afrique, et la place de la religion dans les réponses qui y sont apportées. Si le but des idéologies modernes telles que la démocratie ou encore le développement est d'apporter le bien-être aux populations en Afrique, tous les groupes religieux nourrissent également la même prétention, mais selon des stratégies qui leurs sont propres. Loin d'être univoque, la notion de bien-être se situe donc à la croisée de la modernité et de la pratique religieuse, et sa problématisation dans une perspective ontologique, à travers laquelle l'expérience des croyants peut ouvrir à une nouvelle lecture de la capacité d'adaptation de la population autochtone « Beti » face aux changements sans précédent qui s'opèrent dans la société camerounaise.

Zoltan Buki

Coordonnateur Passages-Jeunesse

L'intervention jeunesse... autrement

Le Projet Haida est le premier, et le plus important projet offert par Passages-Jeunesse à ce jour. Ce projet d'intervention psycho-sociale et éducative, d'une durée de 12 mois, est construit autour d'un voyage initiatique de 2 mois vers l'ouest canadien constitué d'un séjour de 1 mois dans une communauté amérindienne haida située sur Haida Gwaii (anciennement Îles de la Reine-Charlotte) en Colombie-Britannique. Nos objectifs sont d'agir sur le développement global du jeune en favorisant l'acquisition d'attitudes positives et de compétences à la fois personnelles (estime de soi, confiance en soi) et techniques, de favoriser une prise en charge personnelle (*empowerment*) du jeune et de permettre une mise en action par la persévérance scolaire, un choix professionnel plus éclairé ou une participation citoyenne.

Nous utilisons le concept anthropologique de « rites de passage » comme outil d'intervention sociale. Nos projets d'intervention sont basés sur le modèle des rites de passage tel que défini par l'ethnologue Van Gennep. Nous voulons réintroduire ce concept dans un contexte d'intervention psycho-sociale dans le but d'accompagner les jeunes dans leur développement et leur évolution pour répondre à leur besoin de quête de sens individuel et collectif.

Yvan Croteau

Ingénieur forestier, Commission forestière régionale de l'Abitibi-Témiscamingue et collaborateur de l'Institut de développement durable des Premières nations du Québec et du Labrador (IDDPNQL)

Trois secondes, trois minutes, trois heures, trois semaines

La construction de bons rapports entre autochtones et Québécois(es) dans une perspective liée à l'extraction des ressources naturelles ne peut évidemment pas se limiter à la gestion de l'opinion publique et à leurs intégrations à notre culture dominante. Pour voir les yeux de l'inconnu, il faut faire un effort et dépasser le contexte culturel moderne, la pensée dominante et écrasante de la main invisible, les enjeux conjoncturels présents et surtout accepter de s'asseoir et de marcher, un peu, le territoire où les intérêts se confrontent.

L'attachement complexe des Québécois(es) et des autochtones aux multiples territoires du Québec constitue des occasions de rapprochement. Pourtant, notre histoire a surtout été ponctuée d'occasions d'éloignement qui constituent encore un blocage dans la recherche de solutions partagées. Il faut accepter nos différences sur des bases réfléchies et non pas sur la base idéologique dominante d'une économie strictement mercantile dans son rapport avec la nature. La richesse d'un territoire est trop souvent associée à une matière première alors que pour les autochtones, elle est associée à une ou plusieurs fonctions écologiques à travers lesquelles des rapports complexes sont établis dans le temps et dans l'espace.

La pratique courante de réduire la consultation à un exercice cartographique, sans au préalable comprendre la dynamique entre une famille et son territoire, est non seulement une offense pour les participants-t-es autochtones, mais est tout à fait illégale dans l'esprit des derniers jugements de la Cour suprême. Elles vont aussi à contre-sens de la loi sur le développement durable et du protocole de consultation du Secrétariat aux affaires autochtones, même dans sa forme actuelle aussi imparfaite. La connaissance du territoire provenant des Premières nations représente un savoir incontournable pour la recherche d'un compromis acceptable, mais aussi pour la détermination d'objectifs d'aménagement et de contrôle des pratiques liées à la collecte d'information, à l'exploration, à l'exploitation ou à la restauration.

Finalement, les valeurs traditionnelles autochtones représentent un sentier qui mérite d'être visité pour qui veut mieux comprendre et contribuer à l'émergence d'un nouveau rapport avec les nations autochtones, mais aussi entre nous et la nature. Peut-être avons-nous là une occasion de définir les bases d'une société plus juste et écologique, capable de redécouvrir un rapport d'appartenance authentique au territoire? Je me servirai de mon expérience des 12 dernières années passées à travailler avec quelques communautés algonquines de l'Abitibi-Témiscamingue, particulièrement celle de Kitcisakik.

Noëlle Counord

Candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval et École des hautes études en science sociale (ÉHESS)

Les perspectives de maintien des activités pastorales des populations indigènes de l'Himalaya indien occidental

Mon texte pour le colloque du CIERA présentera une initiative de soutien aux activités des populations indigènes de l'Himalaya indien occidental avec l'exemple du travail de l'association SOPHIA India mené auprès des Van Gujjars. Appartenant au groupe plus large des Gujjars présents sur la tranche de l'Himalaya indien occidental, les Van Gujjars sont situés le plus à l'est soit au sein de l'État indien de l'Uttarakhand où ils sont des pasteurs nomades éleveurs de buffles et respectant, par ailleurs, la religion musulmane. L'activité pastorale leur permet de subvenir à leurs besoins puisque le lait est un des principaux éléments de leur subsistance ; les Van Gujjars développent aussi une économie marchande à petite échelle en vendant leur lait sur le marché urbain. Les intermédiaires économiques avec qui ils font affaire ont néanmoins établi des rapports défavorables en retenant une large partie des profits et en créant un cercle vicieux de dettes les rendant dès lors d'autant plus dépendants. L'association Sophia India a d'abord essayé d'agir positivement pour faire face à l'insécurité économique des Van Gujjars, puis a étendu ses recours de façon à les aider à défendre leurs droits d'accès aux terres et soutenir ainsi la population dans ses propres choix.

Matthieu Déborbe

Candidat à la maîtrise en Aménagement du territoire et développement régional, Université Laval

Aménagement urbain et contexte décisionnel : forces et acteurs sociaux concourant à la formation des communautés innues

Cette recherche, incluse dans le projet d'ARUC Tetauan, porte sur l'analyse des « forces » et des acteurs sociaux impliqués dans la formation des ensembles urbains habités aujourd'hui par les communautés innues du Québec.

Le but est de comprendre quels sont les mécanismes particuliers d'aménagement urbain et le degré d'appropriation et d'implication communautaire dans la planification des communautés innues. La formation de ces milieux urbains est marquée, dans de nombreux cas, par un contexte de sédentarisation contrainte par différents acteurs. L'étude tentera donc de vérifier si ce contexte a eu une influence sur la méthode de planification urbaine, et sur l'appropriation du milieu urbain par les Innus.

Par l'analyse historique, ce projet visera donc à documenter le rôle des acteurs impliqués dans la création des réserves et les méthodes de planification du développement urbain employées par ces acteurs communautaires, institutionnels et professionnels. Par la suite, le projet analysera leur rôle actuel. Les tissus urbains d'après-guerre sont le résultat de la standardisation de la construction de logements,

et les milieux urbains innus, formés ou consolidés à cette époque, n'échappent pas à cette réalité. Le choix du cas étudié se fera donc en fonction de l'influence euro-canadienne dans son développement urbain.

Geneviève Dupuis

Candidate à la maîtrise en anthropologie, Université d'Ottawa

Transmission culturelle et négociation des relations à travers le théâtre chez les Maori en Aotearoa, Nouvelle-Zélande

Mes recherches de maîtrise portent sur le théâtre « autochtone » en tant que forme artistique qui permet, d'une part, d'affirmer des identités dans un contexte de revendications culturelles et politiques et, de l'autre, d'établir un dialogue entre créateurs, acteurs et publics qui a une incidence, potentielle ou réelle, sur les relations qu'ils entretiennent au quotidien. Je présenterai les résultats préliminaires tirés de recherches ethnographiques d'une durée de trois mois auprès d'une troupe de théâtre maori en Aotearoa, Nouvelle-Zélande. Il s'agira de décrire les particularités du processus créatif préconisé par ce groupe dans le cadre de la production d'une œuvre théâtrale en insistant sur les principes maori qui y sont mis de l'avant. J'explorerai les modalités selon lesquelles la mise en scène de certains traits identitaires et culturels s'inscrit dans des processus de réflexion collective et individuelle. J'espère éventuellement aborder les relations entre les acteurs et le public qui communiquent par l'acte performatif, possiblement de façon à réfléchir sur des scénarios d'un vivre-ensemble alternatif au sein d'un État plurinational. Cette recherche contribuera aux discussions en sciences sociales sur les processus de création et sur les identités en changement chez les peuples autochtones.

Noémie Gonzalez

Candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval

Feux de forêt et conséquences sociales en forêt boréale : exemple d'un feu de forêt du printemps 2010 - Nitaskinan, Mauricie, Québec

En 2010, d'impressionnants feux de forêt ont fait rage au Québec. Je me suis intéressée à l'un d'entre eux qui a brûlé en Mauricie, sur une partie de Nitaskinan, le territoire ancestral de la nation Atikamekw. Il a entraîné l'évacuation de la quasi-totalité des Atikamekw de Wemotaci (1300 personnes), hébergés pendant 10 jours dans la ville voisine, alors que les volontaires atikamekw et les pompiers forestiers luttent contre les flammes, et que les comités des mesures d'urgence coordonnaient le tout.

Ce feu de forêt peut être qualifié de naturel, sa cause n'étant pas directement humaine : c'est la foudre qui l'a allumé, il joue ainsi son rôle dans la dynamique écologique de la forêt boréale. Mais ce n'est pas tout, ces feux de forêt sont également porteurs de nombreux enjeux sociaux pour le territoire touché : ils perturbent les relations humaines et non-humaines, ils modifient l'organisation des

différents acteurs/gestionnaires, etc. En m'appuyant sur le concept de système social-écologique, j'ai pu produire une analyse interdisciplinaire prenant en compte les éléments écologiques autant que les éléments anthropologiques de ce phénomène, permettant ainsi de faire ressortir les aspects « humains » du feu en le maintenant dans son contexte écologique.

Éric Guimond

Affaires autochtones et développement du Nord Canada (AADNC), directeur - direction de la recherche stratégique

L'enquête auprès des peuples autochtones

L'enquête auprès des peuples autochtones est une enquête postcensitaire établie, destinée à recueillir de l'information sur les caractéristiques démographiques et socioéconomiques des groupes autochtones au Canada. Réalisée pour la première fois en 1991 par Statistique Canada pour recueillir de l'information non couverte par le Recensement de la population de 1991, cette enquête à participation volontaire est devenue une composante essentielle des données sur les peuples.

Pour sa quatrième édition, l'enquête auprès des peuples autochtones a fait l'objet d'une refonte destinée à mieux l'harmoniser avec les priorités actuelles que sont l'éducation et l'emploi, de même qu'à améliorer la participation des Premières nations. La quatrième édition de l'enquête auprès des peuples autochtones comporte deux volets distincts :

- 1) Une enquête auprès des membres des Premières nations qui vivent dans des réserves et dans des collectivités du Nord sera réalisée par un nouveau partenaire, le Centre de gouvernance de l'information des Premières nations (CGIPN) ;
- 2) Une enquête auprès des membres des Premières nations qui vivent à l'extérieur des réserves, des Métis et des Inuits sera réalisée par Statistique Canada.

La présentation donnera un aperçu des modifications apportées à la quatrième édition de l'enquête auprès des peuples autochtones.

Sarah Henzi

Ph. D. en études anglaises, Université de Montréal

Le futur des « Aboriginal Studies » au Québec : enjeux identitaires et interventions littéraires

Au fil de mes recherches doctorales, la situation particulière des écrivains et des peuples autochtones au Québec, ainsi que les enjeux rattachés à la recherche sur la littérature autochtone, me sont apparus comme des questions qui méritaient un approfondissement, et d'être mises en dialogue avec les recherches en études autochtones présentes dans le reste du Canada et aux États-Unis. Bien que de récents

travaux s'intéressent à la littérature autochtone contemporaine, un champ de recherche et d'enseignement reste à ouvrir dans ce domaine au Québec. De fait, la question d'une culture littéraire autochtone a donné naissance à un important champ de recherche en plein essor à un niveau national et international : l'étude des œuvres et des enjeux éthiques, intellectuels et politiques qui y sont associés, met en relief la continuité et les liens entre les cultures et les identités autochtones, tout en reconnaissant aussi les influences de leurs histoires coloniales respectives.

Cette communication traite du potentiel d'une approche conjonctive tournée vers les travaux théoriques et critiques réalisés au Canada anglais et aux États-Unis – où la recherche en littérature autochtone a acquis une légitimité indéniable – afin d'enrichir les réflexions sur la littérature autochtone au Québec, de soutenir la légitimation de cette dernière dans les universités francophones, et de favoriser les interactions entre les littératures.

Caroline Hervé, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval et École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)

Le leadership autochtone, un concept qui se discute : les formes de la légitimation des positions de pouvoir chez les Inuit du Nunavik (XX^e-XXI^e siècle)

Le leadership autochtone est aujourd'hui un phénomène prégnant qui rebondit dans les discours des journalistes, des fonctionnaires, des politiciens, mais également des anthropologues et des autochtones eux-mêmes. Or, lorsque l'on s'empare de cette évidence et que l'on tente de la cerner et de la définir, elle nous échappe. À tel point qu'il nous paraît difficile d'en faire une catégorie conceptuelle. Pour sortir de l'impasse et tenter de se dégager d'une vaine quête de l'authenticité du leadership, nous proposons d'aborder ce phénomène par le biais d'une analyse de la légitimation du pouvoir chez les Inuit du Nunavik. Il s'agira, dans un premier temps, d'étudier la nature des discours et des pratiques qui entourent la légitimité des figures de pouvoir au niveau local et régional et d'identifier, dans un second temps, son articulation avec les manières de dire et de faire importées dans les communautés inuit par les travailleurs provenant du Sud du Canada. Nous montrerons que la représentation d'un « bon leader » dans les communautés inuit est fortement liée à sa capacité à procurer de l'aide à son réseau social ; une façon de concevoir les positions de pouvoir qui coïncide difficilement avec les conceptions managériales du leadership.

Danielle Hervieux

Conseillère en culture innue au sein de l'Institut Tshakapesh

Programme Sensibilisation: à la Rencontre Québécois-Autochtone « Sous le Shaputuan »

Le programme « Rencontre Québécois-Autochtone » est à plus de dix ans d'existence. Depuis, le Shaputuan a parcouru plusieurs kilomètres pour visiter

plusieurs écoles québécoises et autochtones. Ce programme est l'un des efforts les plus significatifs qui aient été entrepris pour améliorer la perception des autochtones au sein de la culture québécoise et canadienne. De plus, ce programme permet de donner une visibilité intéressante aux manifestations et productions culturelles contemporaines innues en dehors des communautés autochtones. Les Québécois et les Innus cohabitent ensemble et partagent le même territoire. Alors, pourquoi ne pas prendre le temps et surtout les moyens pour se connaître mieux et s'apprécier davantage mutuellement ?

Les objectifs du programme sont les suivants :

- Permettre aux participants de s'initier à la réalité autochtone par une prise de contact avec des représentants de l'une des nations autochtones, la nation innue ;
- Amener les participants à connaître certaines caractéristiques historiques et contemporaines d'une nation autochtone ;
- Amener les jeunes à faire preuve d'ouverture face aux différences culturelles ;
- Développer une vision positive mais réaliste de l'univers autochtone d'hier et d'aujourd'hui ;
- Combattre les préjugés et amener les jeunes à exercer un sens critique face aux idées véhiculées au sujet des autochtones ;
- Favoriser à plus long terme un rapprochement entre les Québécois et les autochtones ;
- Pallier l'absence de matériel pédagogique adéquat, particulièrement au niveau secondaire, en ce qui a trait à la connaissance des peuples autochtones vivant au Québec.

Que ce soit dans un contexte scolaire ou dans un lieu public, le campement amérindien se veut un outil pédagogique privilégié. Érigé dans la cour de l'école, il vise à susciter la curiosité et l'étonnement au sein de la clientèle scolaire. Il en va de même dans un lieu public. De fait, la seule présence physique d'un campement amérindien permet de marquer la présence autochtone et le début des activités. Il permet en outre de tenir des activités-classes ou des ateliers s'adressant à un public assez nombreux, puisque le bâtiment principal, le SHAPUTUAN, peut contenir jusqu'à une soixantaine de personnes à la fois. Pour les élèves ou les visiteurs, l'animation sous le SHAPUTUAN est une expérience unique qui rompt avec la routine du quotidien.

Mathieu-Joffre Lainé

Agent de recherche au Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ)

Le Mouvement des centres d'amitié autochtones et les relations autochtones-allochtones

Lieu de passages, lieu d'expressions, lieu d'échanges, lieu de perdution — la ville est d'abord un vécu, une histoire. Des milliers d'autochtones la choisissent et la préfèrent aujourd'hui à la réserve ou à leur communauté d'origine ; des milliers d'autres sont

contraints de composer avec elle ; mais d'autres générations y naissent, tout simplement.

Leur arrivée se traduit par la concrétion subite de cet Autre qui — jusque-là — était demeuré une abstraction logée quelque part entre l'indifférence et l'imagination. Grande ou petite, la ville met directement en relation les autochtones et les allochtones, elle entraîne une reconfiguration de leurs rapports. L'apparition — et l'essor subséquent — du Mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec est une expression de la reconfiguration de ces rapports et les Centres d'amitié sont *eux-mêmes* devenus des acteurs privilégiés qui œuvrent activement *depuis quarante ans* à reconfigurer les rapports déjà existants et à favoriser le développement de rapports nouveaux entre les autochtones et les allochtones dans les villes de la province. Notre présentation portera conséquemment sur la perspective des Centres d'amitié autochtones du Québec sur les relations autochtones-allochtones à partir de l'expérience des Centres eux-mêmes.

Jo-Anni Joncas

Candidate à la maîtrise en éducation profil recherche, Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)

Apport à la compréhension de l'expérience scolaire de persévérants universitaires des Premières nations au Québec : le cas d'étudiants de l'UQAC

Cette communication présente un projet portant sur la persévérance scolaire d'étudiants des Premières nations. Elle explore comment ces étudiants persèverent jusqu'à l'obtention d'un diplôme universitaire au Québec. Les Premières nations possèdent un haut taux de décrochage scolaire. Seulement 5,6 % obtiennent un diplôme universitaire contre 16,6 % du reste de la population québécoise (MELS, 2009). Le besoin d'une compréhension accrue de l'expérience scolaire des persévérants universitaires des Premières nations est crucial pour cette population relativement jeune grandissant deux fois plus vite que la population générale (StatCan, 2006). Pour y parvenir, l'approche compréhensive a permis d'interpréter comment ces persévérants construisent et donnent sens à leur expérience. Les théories de l'action utilisées ont permis de cerner ce qui influence les actions de l'expérience scolaire de ces acteurs. La méthodologie, inspirée des méthodes en milieu autochtone, utilise des dispositifs de collecte culturellement adaptés comme le drawing-voice (Lavoie, 2011) auprès d'étudiants de l'UQAC qui sont en voie de réussite. Les données ont été soumises à une analyse interprétative/compréhensive dans le sillon de l'analyse thématique en continu (Paillé & Mucchielli, 2003). Des résultats préliminaires seront présentés. Cette compréhension accrue des persévérants des Premières nations soutiendra l'établissement de services éducatifs plus adaptés à leurs besoins.

Jacques Kurtness

Professeur associé (psychologie) à l'Université du Québec à Chicoutimi, membre du bureau de direction du réseau DIALOG (représentant de l'Assemblée des Premières nations du Québec et du Labrador) et membre du bureau de direction du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA).

Plus ou moins 40 ans d'études autochtones

Cette revue des 40 ans d'études autochtones sera organisée selon trois axes de l'histoire récente des populations autochtones. Premièrement, les relations intergouvernementales seront analysées sous l'angle des négociations, entendues dans un sens large, et de celles auxquelles participent les Innus en particulier. Nous aborderons les faits saillants de l'approche commune (quantas) avec une différenciation pour Mamuitun (le bloc centre) et Mamit innuat (Basse-Côte-Nord), les questions en suspens et les étapes prochaines possibles (nœuds), ceci en rapport avec mon passage aux négociations de 1991 à 1997 et de 1999 à 2003.

Deuxièmement, les études autochtones seront vues selon les modalités d'approche de leurs sujets et les divers programmes institutionnels auxquelles elles sont liées. C'est dans ce cadre que seront également soulignées l'évolution des partenariats de recherche et les différentes stratégies qui y sont déployées par les différents partis. Troisièmement, les relations entre autochtones et non-autochtones seront discutées selon les attitudes et perceptions mutuelles à l'aide des éléments qui se dégagent des recherches et des différents sondages disponibles.

En conclusion, nous réfléchissons sur l'avenir des études autochtones et de la recherche, d'une part, et celui de la jeunesse autochtone d'autre part.

Patrick Lacasse

Gestionnaire du Bureau de développement social, Commission de la santé et des services sociaux des Premières nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL)

L'enclave « Premières nations »

Les Premières nations vivent dans un environnement politique particulier. Les individus bénéficient de services qui sont de compétence fédérale, provinciale ou Premières nations. La répartition des responsabilités entre ces trois formes de gouvernement provoquent des difficultés à accéder à certains programmes et services, notamment des programmes d'employabilité et de santé. Cela a des conséquences directes sur la vie des individus.

Comment s'assurer que les besoins des individus soient couverts de façon convenable ou comparable aux non-autochtones, alors qu'une ambiguïté subsiste déjà entre le fédéral et le provincial? Est-ce que les programmes destinés aux Premières nations sont « comparables » à ceux destinés aux non-autochtones? Comment certaines inégalités peuvent-elles se manifester? Est-ce que ces écarts peuvent expliquer les écarts des conditions socioéconomiques entre les Premières nations et la population en générale?

La Commission de la santé et des services sociaux des Premières nations du Québec Labrador est une organisation régionale qui a pour but d'appuyer les initiatives et le développement communautaire des communautés Premières nations.

Hélène Lacoursière

Jean-Luc Lavoie

Géographes et agents de recherche, Commission de toponymie du Québec

La toponymie autochtone au Québec

Au Québec, depuis le milieu des années 1960, la Commission de toponymie a mené un programme d'inventaire, d'officialisation, de conservation et de diffusion des toponymes autochtones. Les travaux sur le terrain et au bureau ont permis le traitement et l'officialisation de milliers d'entre eux.

En 1969, la Commission recensait 1 560 toponymes autochtones officiels, soit 4,70 % de l'ensemble des noms de lieux québécois officiels, excluant les noms de voies de communication (odonymes). Aujourd'hui, la nomenclature géographique officielle du Québec compte quelque 12 000 toponymes autochtones, soit 9,75 % du corpus officiel, sans les odonymes.

Conformément à son mandat, la Commission de toponymie assure la diffusion des toponymes autochtones, notamment à partir de son site Web et de répertoires consacrés à la toponymie des différentes nations autochtones présentes au Québec.

La tradition orale étant partie prenante des cultures autochtones, l'un des défis de la Commission consiste à recueillir les toponymes traditionnels avant qu'ils ne disparaissent de la mémoire collective. Il est donc impératif de maintenir les travaux d'enquêtes et d'officialisation ainsi que de développer la diffusion de l'information toponymique pour mettre en valeur ce patrimoine. Il est également important de maintenir des liens de collaboration avec des interlocuteurs autochtones locaux qui pourront nous aider à réaliser notre mandat.

Pascale Laneuville

Candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Chasse et exploitation minière : enjeux contemporains sur le territoire à Qamani'tuaq (Baker Lake) au Nunavut

Ce projet de recherche porte sur l'impact de l'exploitation minière sur la relation que la communauté inuit de Qamani'tuaq, et plus particulièrement le groupe des chasseurs, entretient avec son territoire. Dans cette région du Nunavut où les gens vivent traditionnellement presque exclusivement du caribou, les compagnies minières sont très actives et leurs projets se multiplient. Cela éveille l'inquiétude des Inuit qui, bien que souvent très ouverts au développement économique, se questionnent sur les conséquences à long terme pour leur mode de vie toujours grandement tourné vers le

territoire. Cette recherche s'intéresse plus particulièrement au cas de la mine d'or de Meadowbank, seule mine actuellement en opération au Nunavut et ce depuis mars 2010. À travers les concepts de mobilité, de territorialité et d'appropriation, j'ai tenté de comprendre comment les activités minières de la compagnie affectent et modifient les pratiques et les représentations en lien avec le territoire. Au-delà des bénéfices économiques d'un côté et des enjeux environnementaux de l'autre, les impacts de l'exploitation minière comprennent une réorganisation spatiotemporelle des activités sur le territoire, un certain renforcement de la capacité à mener ces activités en même temps qu'une perte d'une partie de l'autonomie et du contrôle local sur celles-ci, et une désappropriation de lieux et de sentiers.

Geneviève Larose-Farmer

Candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval, CIÉRA et projet Yawenda

Megan Lukaniec

Linguiste wendat, Université Laval, CIÉRA et projet Yawenda

Kwatate'ndiara's : mettons nos mains parmi les autres

L'ARUC Yawenda a pour objectif de faire revivre la langue wendat, sans locuteur depuis plus d'un siècle. Subventionné par le CRSH depuis 2007, le projet Yawenda en est maintenant à sa dernière année d'activités. En 2010, Louis-Jacques Dorais, Linda Sioui et Megan Lukaniec ont présenté les progrès du projet dans le cadre du colloque du CIÉRA-AÉA. En s'inscrivant dans la continuité de cette présentation, les conférencières aborderont les avancements du projet depuis 2010, ainsi que des prédictions pour l'avenir. Dans un contexte aussi exigeant et complexe que celui de la revitalisation d'une langue autochtone endormie, les enjeux de la collaboration sont mis au premier plan et méritent ici un temps de réflexion. Une présentation des acteurs principaux permettra d'ouvrir une discussion sur l'interdisciplinarité de la recherche et de la pratique en contexte de revitalisation de langues autochtones. Le projet Yawenda met à profit les compétences de différents chercheurs et d'assistants de recherche dans les domaines de l'anthropologie, de la linguistique, des études autochtones, de l'éducation et de la didactique des langues autochtones et des langues secondes. La collaboration au sein du projet Yawenda ne se caractérise pas seulement par son interdisciplinarité, mais par l'entraide démontrée par plusieurs chercheurs et communautés autochtones extérieurs à la région, de Kahnawake à Adélaïde en Australie, en passant par l'Oklahoma. Ces différentes collaborations entre communautés autochtones engagées dans les efforts de revitalisation linguistique seront explorées à partir du cas wendat.

Carole Lévesque

Professeure, Institut national de la recherche scientifique. Directrice de DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones. Codirectrice de l'Alliance de recherche ODENA.

Favoriser la co-construction des connaissances en contexte autochtone : l'expérience de l'Alliance de recherche ODENA

L'Alliance de recherche ODENA vise à soutenir le développement social, économique, politique et culturel de la population autochtone des villes québécoises et à mettre en valeur l'action collective des centres d'amitié autochtones du Québec. Elle privilégie la recherche de proximité, le partage continu des savoirs et leur inscription directe dans les initiatives de reconstruction sociale mises de l'avant par les instances autochtones concernées. On retrouve dans ODENA des représentants de la société civile autochtone et des chercheurs universitaires engagés dans une démarche de co-construction des connaissances afin d'améliorer la qualité de vie des autochtones des villes et de renouveler les relations entre les Premiers Peuples et les autres citoyens du Québec dans un esprit d'égalité et de respect mutuel. La présentation vise à positionner la recherche partenariale en tant que facteur de transformation et de changement important pour le mouvement des centres d'amitié autochtones du Québec. La recherche partenariale mise sur le processus, la réciprocité et l'apprentissage mutuel ; à ce titre elle a tout le potentiel pour devenir un outil de changement social et un moteur d'affirmation individuelle et collective. Selon cette approche, la mise en œuvre de la recherche de même que les étapes de la démarche adoptée par les parties en présence sont aussi importantes que l'atteinte des résultats proprement dits.

Galo Antonio Luna Penna

Candidat à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Je veux être Diaguita : la construction d'une identité indigène au Chili

À partir de l'an 2000, un phénomène de revendication d'identité d'un groupe d'indigènes diaguita émerge au Chili. Jusqu'à ce moment, les chercheurs affirmaient que les indigènes diaguita avaient certainement disparu pendant la conquête espagnole et ils étaient seulement connus comme une culture de musée. Cependant, après un long processus de demandes à l'État, les diaguita obtinrent la reconnaissance comme ethnie officielle en 2006, en étant le dernier peuple autochtone à être reconnu. Ce processus a surgi de manière parallèle dans les vallées de l'Huasco et d'Elqui avec différentes caractéristiques. Dans la Vallée de l'Huasco s'est produit un phénomène de demande collective dans laquelle la Communauté Huascoaltina a demandé à l'État la reconnaissance de ses droits territoriaux ancestraux. À la différence de ce qui est arrivé dans la Vallée de l'Huasco, un groupe de personnes dans la Vallée de l'Elqui, de manière individuelle et sans se connaître, a demandé à l'État ses droits d'être reconnu comme diaguita. Mon sujet se propose d'expliquer comment un groupe de personnes diaguita qui n'ont pas de liens de parenté entre eux, qui ne vivent pas dans une communauté, une ville ou dans un même quartier et

qui ne maintiennent pas de contacts quotidiens entre eux peuvent se sentir membres de la même identité indigène.

Dominik Marchand

Candidat à la maîtrise en science politique, Université d'Ottawa

L'indien, sujet politique ? Lutttes symboliques autour des représentations autochtones dans les discours politiques au Mexique et en Équateur

Dans le cadre de cette recherche, j'ai élaboré un cadre d'analyse critique rendant compte de la politisation (comprise comme mise en scène/mise en sens politique) des enjeux autochtones au Mexique et en Équateur depuis les dernières décennies. J'y examine le caractère instituant des lutttes symboliques opposant les discours des mouvements sociaux autochtones et les discours étatiques sur la représentation de « l'indien » dans l'espace public. Je vise ainsi une compréhension plus profonde des processus par lesquels des acteurs sociaux marginalisés établissent une voix légitime dans le champ politique. Pour ce faire, j'ai analysé et mis en dialogue les discours de deux organisations autochtones, l'Armée de libération nationale zapatiste (EZLN) et la Confédération des nationalités indigènes de l'Équateur (CONAIE), et les discours présidentiels des deux pays. Cette méthode aura permis d'esquisser un tableau des positionnements adverses et des différentes opérations discursives menant à la constitution du sujet politique autochtone ; notamment, à travers la mobilisation identitaire, la discontinuité avec le répertoire moderne et colonial ainsi que l'articulation nouvelle des thèmes de l'autochtonie, la démocratie et le nationalisme.

Françoise Morin

Anthropologue, professeure émérite à l'Université Lyon 2, professeure associée à l'Université Laval (anthropologie), chercheure associée au CIÉRA et membre du réseau DIALOG

Avancées et obstacles dans la reconnaissance des Peuples autochtones pendant la dernière décennie

Après vingt-cinq ans de mobilisation des Peuples autochtones, leur reconnaissance a connu au cours de la dernière décennie de grandes avancées politiques et juridiques au niveau international. Avec la création en 2002 de l'Instance permanente sur les questions autochtones qui se réunit chaque année à l'ONU (New York), ces peuples font dorénavant parti de l'agenda officiel des activités onusiennes. Avec l'adoption en 2007 par l'Assemblée Générale d'une déclaration universelle des droits des peuples autochtones, ils sont devenus des sujets de droit international.

Quel impact ces avancées ont-elles eu au niveau national ? Je montrerai que certains États des Amériques ont adopté de nouvelles constitutions qui reconnaissent non seulement la pluralité de leur société mais incluent aussi des objectifs inspirés par des valeurs andines comme « el buen vivir ». Par contre, d'autres États (Pérou, Argentine)

ont bien du mal à mettre en pratique la déclaration, notamment le droit au consentement libre, préalable et éclairé sur les projets d'exploitation minière et pétrolière qui affectent les territoires autochtones. Pendant des années, les États Unis et le Canada ont refusé d'adopter la déclaration. En 2010, le gouvernement d'Obama l'a néanmoins adoptée. Celui de Harper également, mais en spécifiant que la déclaration n'étant pas contraignante, elle ne modifiait pas les lois canadiennes et ne constituait pas une expression du droit international.

Jean Pierre Nguede Ngonu

Candidat au doctorat en anthropologie, Université de Yaoundé I

Adaptation et résilience des peuples autochtones (et Baka) face aux mutations socio-environnementales

L'objectif de la recherche portée sur l'adaptation et la résilience des peuples autochtones (Aka et Baka) face aux mutations socio-environnementales, est d'analyser les savoirs écologiques qui leur permettent d'affronter et dépasser les chocs survenus dans la vie. Il s'agit donc d'inscrire ce thème de recherche selon le principe du développement durable. Le point de départ de cette réflexion est de montrer l'intérêt de comprendre les capacités adaptatives des peuples autochtones, qui ne sont pas souvent prises en compte dans les stratégies d'adaptation au Cameroun, Congo et République centrafricaine. Pour y parvenir, nous avons utilisé les techniques de collecte des données telles l'observation simple, l'observation participante, les entretiens approfondis et des récits de vie. Les théories comme l'interactionnisme symbolique, l'ethnoécologie et l'ethnométhodologie nous ont permis d'analyser et d'interpréter les données collectées. Les principales questions formulées dans cette étude sont les suivantes : Quelle corrélation existe-t-il entre les savoirs écologiques et l'adaptation des peuples autochtones face aux changements socio-environnementaux ? Quel est l'impact des perceptions des mutations socio-environnementales de ces peuples sur les stratégies d'adaptation nationales ? Comment les politiques d'adaptation des pays d'Afrique centrale peuvent s'intégrer dans la problématique de la réduction des inégalités des peuples autochtones

Kathy Sauvageau

Candidate à la maîtrise en éducation, Université du Québec en Outaouais

Culture, pédagogie et communication : comment les enseignants Qallunaat du Nunavik s'adaptent-ils au contexte culturel ?

Différents travaux scientifiques soulignent l'importance et les répercussions négatives du décalage culturel qui existe, dans plusieurs domaines, entre les élèves inuit et leurs enseignants Qallunaat. Un de ces décalages est le mode de communication. Les enseignants communiquent, s'adressent, interagissent verbalement ou non-verbalement avec leurs élèves inuit comme ils le feraient avec leurs élèves du Sud et selon des codes enracinés dans la culture euro-canadienne. Les jeunes inuit

appartiennent à une culture où le mode de communication est différent ; ils ne comprennent donc pas nécessairement tous les messages que leur adressent leurs enseignants. De même les enseignants ne sont pas en mesure de comprendre parfaitement tout ce que leurs étudiants veulent leur signifier. Cette incommunicabilité culturelle est d'autant plus problématique que la condition *sine qua non* de tout enseignement est la communication.

L'objet de mon projet de maîtrise est de contribuer à combler cette lacune. Dans cette communication, je présenterais la problématique, le cadre théorique ainsi que la méthodologie envisagée pour un terrain au Nunavik.

Donat Savoie

Chevalier de l'Ordre national du Québec, membre émérite du CIÉRA, négociateur à la retraite sur le dossier du Nunavik

Défis et priorités des Inuit du Nunavik

Les Inuit du Nunavik ont vécu au cours des derniers 60 ans des changements drastiques voire brutaux qui ont complètement changé le milieu et les habitudes de vie. L'arrivée des militaires au cours de la seconde guerre mondiale suivie de la guerre froide, de l'arrivée des gouvernements au Nunavik, l'exil d'Inuit du Nunavik au Haut-Arctique, les écoles résidentielles, l'abattage des chiens de traîneau, la force des coopératives Inuit, l'impact de la Convention de la Baie James et du Nord québécois, une nouvelle gouvernance Inuit qui est instaurée, tels sont divers sujets qui façonnent le Nunavik d'aujourd'hui. Plan Nord et Plan Nunavik : assistons-nous à une épreuve de force ou à un défi de partenariat ? L'Arctique ouvre des rêves d'exploitation des ressources naturelles et de nouvelles voies maritimes. Assistons-nous à une course folle vers ces ressources ? Comment les Inuit entendent-ils répondre à tout cela ?

Raymond Sioui

Membre de la Première nation huronne-wendat, titulaire d'une maîtrise en psychologie, Université Laval, directeur adjoint au Conseil en Éducation des Premières nations (CEPN)

Assimilation ou intégration

La volonté d'assimiler les Premières nations pour prendre le contrôle total de leur territoire a marqué les divers jalons de leur relation avec les nouveaux arrivants. Cette volonté s'est exprimée ouvertement par l'adoption, au 19^e siècle, de lois qui allaient permettre au gouvernement du Canada d'imposer des mesures très agressives. Depuis les années 1970, qu'est-il advenu de cette volonté face à l'essor des organisations des Premières nations, à la reconnaissance de leurs droits, à la politique fédérale sur l'autonomie gouvernementale, à l'inclusion des droits autochtones dans le droit international, aux traités modernes et aux ententes récentes de partenariat ? Si cette volonté existe toujours, arrive-t-elle à se manifester dans un tel contexte ?

Le CEPN, qui est un acteur important dans un domaine aussi primordial que l'éducation depuis 1985, en est arrivé à la conclusion qu'une volonté d'intégration forcée est toujours bien présente dans les plus hautes sphères politiques. Toutefois, bien que l'article 8 de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones condamne les mesures d'assimilation ou d'intégration forcée, il n'est pas toujours facile d'en faire la démonstration.

Pour y contribuer, le CEPN a publié de L'urgence d'établir des critères permettant d'identifier et de dénoncer les différentes formes d'intégration forcée. Le document, qui propose sept critères, a été présenté conjointement par le CEPN et l'APNQL dans le cadre d'un événement parallèle lors de la dixième session de l'Instance permanente des Nations Unies sur les questions autochtones, en mai 2009.

Catherine Pellini

Candidate au doctorat en anthropologie, Université d'Ottawa

Art et transformations des identités féminines : les femmes artistes maories en Nouvelle-Zélande

La société des Maoris de Nouvelle-Zélande a connu de nombreux bouleversements suite à la colonisation britannique au 19^{ème} siècle. En réaction à cette situation particulière, des mouvements de revendications culturelles et identitaires maoris se sont développés, mais on assiste également à l'adoption de pratiques occidentales notamment au niveau artistique. Ces deux éléments nourrissent l'art contemporain maori pratiqué par les hommes et les femmes. Les œuvres de ces dernières sont caractérisées par une grande diversité des techniques et des matériaux employés, mais certains thèmes sont récurrents, notamment la mise en scène de personnages féminins puissants. Ces artistes féminines et leurs productions sont au cœur de ma recherche de doctorat dont le projet en cours d'élaboration sera présenté lors de cette communication. Ma thèse visera à cerner l'image des femmes maories offerte par les artistes maories contemporaines pour examiner les différences et les similitudes qu'elle présente avec celle de femmes soumises, véhiculée par les premiers chercheurs s'étant intéressés à ce sujet et avec les thèses féministes autochtones et postcoloniales qui réfutent souvent ces analyses antérieures. Je tâcherai également de comprendre comment la pratique artistique est utilisée par les femmes maories à des fins de construction identitaire, d'émancipation et d'autonomisation.

Maxime Perreault

Candidat à la maîtrise en sociologie, Université Laval

La pauvreté multidimensionnelle et les Inuits de l'Arctique canadien

La pauvreté est un phénomène multidimensionnel. Afin de comprendre ses nombreuses formes (économique, sociale et culturelle) et son caractère relatif, cette communication propose une approche de la pauvreté basée sur le cumul de désavantages sociaux. À partir des données de l'Enquête auprès des peuples

autochtones (EAPA) de 2006 de Statistique Canada, une mesure multidimensionnelle de la pauvreté combinant six dimensions est appliquée à la situation des Inuits de l'Arctique canadien. Dans la première partie, nous présentons le cadre conceptuel, les dimensions et les indicateurs ayant servi à l'élaboration de cette mesure puis d'une typologie. Ensuite, nous présentons les résultats préliminaires des analyses statistiques permettant d'identifier des « facteurs de risque ». Enfin, nous terminons notre présentation par un rappel des limites de notre démarche.

Aude Therrien

Candidate à la maîtrise en science politique, Université Laval

La participation des organisations régionales aux politiques d'habitation au Nunavik

L'habitation au Nunavik est, depuis longtemps, problématique. Les organisations locales et régionales sont très actives dans ce domaine. En plus des demandes qu'ils adressent au gouvernement fédéral et provincial, ils ont acquis, depuis quelques années, des responsabilités importantes dans ce domaine. Ainsi, en 1999, le gouvernement provincial met en place l'Office Municipal d'Habitation Kativik (OMHK). Cette organisation hérite alors de toutes les responsabilités en ce qui a trait à la gestion des logements sociaux. De même, en 2000, avec la signature de l'*Entente concernant la mise en œuvre de la Convention de la Baie-James et du Nord Québécois en matière de logement au Nunavik*, la Société Makivik se voit confier la responsabilité de construire les différents logements sociaux. Étant donné ces récents changements, il est intéressant de se demander si les politiques publiques dans le domaine de l'habitation permettent une participation effective des organisations régionales au sein des processus de décision. Deux politiques sont étudiées : l'application d'une nouvelle échelle de loyer en 2004 et la signature de la première entente quinquennale (2000 à 2004) sur la construction de logements issue de l'entente sur la CBJNQ. Dans le cadre de ce colloque, je vous présenterai mon projet de mémoire et mes premiers résultats.

Julie Vaudrin-Charrette

Candidate à la maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal

Les approches multimédia au service d'une nouvelle narrativité de l'éducation autochtone : pistes prometteuses

Parmi la variété d'expériences pédagogiques utilisant la vidéo comme support, nous avons identifié trois pratiques qui nous semblent particulièrement prometteuses pour la pédagogie autochtone. D'abord, la production de contenu vidéo culturellement appropriée, telle qu'encouragée par la Wapikoni mobile, au Québec, mais aussi par de jeunes autochtones des communautés costales de Wai'anae, Hawaï. Ensuite, l'utilisation de la vidéo comme mode d'apprentissage culturel, notamment par l'ancien chef de la nation de Doig River, en Colombie-Britannique. Et finalement, la mise à contribution de la vidéo dans l'évaluation participative expérimentée par

l'organisme In Peace, à Hawaïi. Dans notre intervention, nous chercherons à définir ces pratiques au niveau de leur valeur ajoutée à une pédagogie autochtone.

Nous présenterons quelques pratiques multimédia autochtones dans l'optique d'en évaluer les impacts possibles sur les pratiques pédagogiques. Ces pratiques comportent-elles des risques d'acculturation ou sont-elles au contraire porteuses de promesses quant à la production et la diffusion de contenus culturellement appropriés ? Un survol de la littérature et de certaines initiatives actuellement en cours nous permet de constater que le lien entre les pratiques multimédia et les pratiques pédagogiques autochtones est encore peu documenté. Nous identifierons donc quelques pistes de recherche qui pourraient selon nous contribuer à une intégration de ces pratiques au service de la pédagogie autochtone.

Louise Vigneault

Professeure agrégée, histoire de l'art, Université de Montréal

***L'œuvre de l'artiste huron/wendat Zacharie Vincent (1815-1886) :
reconstruction du sujet autochtone par l'image***

L'expérience de l'artiste huron-wendat Zacharie Vincent (1815-1886) présente un champ de réflexion sur les stratégies de réappropriation de l'image du Sujet autochtone, dans le contexte des profondes transformations qu'a subies la communauté au cours du 19^e siècle. Reconnu comme le « dernier huron de race pure », Vincent a réalisé une série d'autoportraits de tradition académique et a fait tirer des photographies le représentant en action. Ces témoignages ont alors contribué à renverser partiellement l'image figée et passéiste attribuée depuis le 17^e siècle au sujet autochtone, en retraçant les parcours avortés et en réopérant les rencontres manquées, à partir d'un langage et d'une perspective renouvelés. Le statut de catalyseur et de fétiche que les communautés autochtones ont traditionnellement attribué aux images picturales et photographiques nous éclaire également sur les possibles fonctions et usages que l'artiste a pu attribuer à ses productions afin de négocier la reconnaissance de son identité. Nous verrons enfin que ce pionnier, qui a su adapter le langage pictural occidental à ses propres besoins et desseins constitue aujourd'hui un modèle pour certains artistes autochtones dont les œuvres portent son héritage.

Paul Wattez

Candidat au doctorat en anthropologie, Université de Montréal

Approche critique du concept de patrimoine : sens et significations, et stratégies patrimoniales chez les Cris du Québec

Le concept de patrimoine est aujourd'hui largement discuté et continuellement redéfini, tant dans la sphère politique que scientifique et civile, aux échelles internationales, nationales et régionales. Au Canada, les débats les plus récents tournent autour des rapports nature-culture et matériel-immatériel, et tout

particulièrement de leur indissociabilité. Bien que pertinents, ces paradigmes sur lequel surfent ces discussions révèlent la gageure d'une définition universelle du concept de patrimoine. Elle se manifeste tout particulièrement par une absence de considération des sens de ce concept pour les autochtones. D'emblée, il y a donc un biais. Plus précisément, son appréhension théorique, et alors ses applications, sont fondées sur des acceptions d'inspiration occidentales et naturalistes et elles s'imposent aux autochtones. Sans chercher à atteindre l'objectif d'une pleine et entière définition, le contexte canadien actuel d'appréhension et de compréhension du concept de patrimoine, ainsi que de négociation entre allochtones et autochtones, alimenté de vifs et de réguliers échanges entre scientifiques et représentants politiques et associatifs, allochtones et/ou autochtones, doit se nourrir d'une interrogation portée sur les significations du concept de patrimoine chez les autochtones.

Remerciements

Pour une dixième année consécutive, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA) organisent un colloque dont l'objectif est de réunir durant deux jours des participants d'horizons diversifiés, animés par un même souci de partager leurs expériences et de leurs réflexions.

Nous remercions chaleureusement tous les conférenciers et conférencières du colloque, ainsi que toutes les personnes qui nous ont soumis des propositions de communication. Nous remercions également tous les intervenants et intervenantes qui ont accepté avec enthousiasme notre invitation à venir s'exprimer et à participer aux sessions et à la table-ronde consacrées aux transformations, apports et nouveaux horizons des études autochtones. Nous remercions enfin tous les présidents et présidentes de session ayant accepté cette année encore de diriger les débats.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont soutenus et qui ont participé à l'organisation de la *Soirée culturelle autochtone*. Cet événement est une occasion de découvrir et de mettre en valeur les artistes des Premières nations, inuit et métis. Nous remercions donc tous les artistes ayant accepté de participer et nous saluons leur extrême générosité ainsi que leur soutien à notre initiative. Nous remercions également toutes les personnes des réseaux autochtones et médiatiques qui ont accepté de diffuser l'information sur l'évènement.

Nous exprimons, par ailleurs, toute notre gratitude à nos partenaires financiers, dont la confiance a, cette année encore, rendu possible la réalisation du colloque : le Secrétariat aux affaires autochtones, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le ministère des Ressources naturelles et de la Faune, les Affaires autochtones et développement du Nord Canada, le Vice-rectorat à la recherche et à la création de l'Université Laval, la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL), l'Association des étudiants et étudiantes en sciences sociales (AÉSS), l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures (AÉLIÉS), l'Association des étudiants et étudiantes en anthropologie (AÉÉA) de l'Université Laval, l'Association *Inuksitiit Katimajit Inc*, la coopérative Zone, la caisse Desjardins de Wendake, la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSPNQL), l'Institut Tshakapesh, la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, et finalement les départements d'anthropologie, de sociologie, de science politique, l'École de service social, l'École d'architecture, la Faculté de droit et la Faculté de foresterie, géographie et géomatique de l'Université Laval.

Nous remercions les partenaires suivants de leur appui à l'organisation de la soirée culturelle : le Bureau de la vie étudiante et la Direction des services aux étudiants de l'Université Laval.

Comme chaque année, la réalisation de cet évènement ne serait pas possible sans l'implication, l'enthousiasme à toute épreuve et l'aide incomparable de Lise G. Fortin, adjointe administrative du CIÉRA. Nous remercions Martin Hébert, directeur du CIÉRA, pour sa disponibilité, son écoute et son soutien constant à l'entreprise menée par le comité organisateur. Nous souhaitons adresser des remerciements tout particuliers à Véronique Audet qui, avec brio, chaque année, ouvre la scène à de nouveaux talents autochtones. À l'ensemble du comité organisateur enfin, un grand merci pour votre implication généreuse et votre réflexion créative !

Nous souhaitons à tous les participants un excellent colloque.

Le comité organisateur 2012

Véronique Audet, CIÉRA, comité organisateur de la *Soirée culturelle autochtone*, candidate au doctorat en anthropologie, Université de Montréal

Jonathan Blais, CIÉRA, coordonnateur des bénévoles, candidat à la maîtrise en science politique, Université Laval

Édouard-Julien Blanchet, CIÉRA, comité organisateur de la *Soirée culturelle autochtone*, candidat à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Pascale Laneuville, CIÉRA, coordonnatrice du colloque CIÉRA-AÉA 2012, candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Galo Antonio Luna Penna, CIÉRA, comité organisateur de la *Soirée culturelle autochtone*, candidat à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Audrey Marceau, CIÉRA, coordonnatrice de la journée « Recherches en cours » du colloque CIÉRA-AEA 2012, candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval.

Marie-Pierre Renaud, CIÉRA, coordonnatrice du colloque CIÉRA-AÉA 2012, candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Florence Roy-Allard, CIÉRA, comité organisateur de la *Soirée culturelle autochtone*, candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Şükran Tipi, CIÉRA, coordonnatrice de la journée « Recherches en cours » du colloque CIÉRA-AÉA 2012, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval.

Patrick Verret, président de l'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval, étudiant au baccalauréat en anthropologie, Université Laval

Nous tenons à remercier pour leur appui :

Amélie Breton, CIÉRA, conception des affiches et support technique, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval

Florence Dupré, CIÉRA, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval et Université Lumière Lyon 2 (France)

Noémie Gonzalez, CIÉRA, photographe du colloque et de la *Soirée culturelle autochtone*, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval

Caroline Hervé, CIÉRA, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval et École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)

Aurélie Maire, CIÉRA, photographe de la *Soirée culturelle autochtone*, candidate au doctorat en anthropologie, Université Laval

Les Cahiers du CIÉRA

Achat par numéro*

No 1 : <i>Défis de l'éducation chez les Premières nations et les Inuit</i>	épuisé
No 2 : <i>La restitution du patrimoine matériel et immatériel : regards croisés Canada/Mélanésie</i>	épuisé
No 3 : <i>La négociation politique : conciliations et contradictions</i>	10\$
No 4 : <i>L'histoire des nations au Québec et au Canada: un travail en chantier</i>	10\$
No 5 : <i>Cyberespaces et médiatisation des cultures</i>	10\$
No 6 : <i>De l'expérience de terrain dans les sciences sociales</i>	10\$
No 7 : <i>Enfances inuit Childhoods</i>	10\$
No 8 : <i>Le bien-être et la santé autochtones</i>	15\$
No 9 : <i>Initiatives, avancées et succès autochtones</i>	13\$

* Il faut ajouter des frais de manutention de 2\$

Mode de paiement :

Par carte de crédit (téléphonez au 418-656-7596)

Par chèque ou mandat à l'ordre de l'Université Laval

Poster à l'adresse suivante :

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones

Pavillon Charles-de-Koninck, local 0450

1030, avenue des sciences humaines

Université Laval

Québec, QC

G1V 0A6

(418) 656-7596

ciera@ciera.ulaval.ca

www.ciera.ulaval.ca

Enregistrement et diffusion du colloque sur format audio et vidéo

Cher(e) participant(e) au Colloque du CIÉRA-AÉA 2012,

Le comité organisateur du colloque tient à vous informer que toutes les communications seront enregistrées et diffusées sur format audio et vidéo, pour une utilisation ultérieure (publication d'un CD-Rom ou mise en ligne sur le site Internet du CIÉRA). Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux communications des participants, et ce dans la durée.

Si toutefois vous ne souhaitez pas que votre intervention fasse l'objet d'un enregistrement, vous pouvez simplement remplir le formulaire ci-dessous et le remettre à un membre du comité organisateur (conservez ce reçu).

Merci,

Le Comité organisateur

COPIE DU PARTICIPANT

Formulaire de désistement concernant _____

Signature de l'intervenant(e) _____ Date ____ / ____ / ____

Initiales du membre du comité en guise d'accusé de réception _____

Découper ici _____

COPIE À REMETTRE À UN MEMBRE DU COMITÉ

Formulaire de désistement

Je soussigné(e)

Ne souhaite pas que mon intervention au Colloque du CIÉRA 2012 soit enregistrée.

Formulaire remis à _____, membre du comité organisateur (initiales)

Signature de l'intervenant _____ Date ____ / ____ / ____